

# Louise de Vilmorin

*C'est si triste de ne jamais avoir les moyens  
d'être vraiment raisonnable*

D'après les entretiens d'André Parinaud  
adaptés par Coralie Seyrig et Annick Le Goff  
mis en scène par Christine Dejoux

Une soirée en compagnie de Louise de Vilmorin.

**Tout a commencé par** la découverte des remarquables entretiens radiophoniques d'André Parinaud avec Louise de Vilmorin enregistrés en 1957.

Profondément touchée par l'originalité, le charme et la drôlerie de ses propos, j'ai tout de suite eu envie de les adapter pour le théâtre. Après les avoir transcrits et m'en être totalement imprégnée, il m'a semblé plus excitant de supprimer les questions et d'en faire un monologue, ce qui permettait d'être plus libre, libre de se promener dans le temps et libre de voyager dans ses pensées.

J'ai donc travaillé avec Annick Le Goff actrice et scénariste, pour construire un portrait personnel et fidèle de cette femme qui représente la quintessence de la culture française de son époque.

Avec Christine Dejoux, actrice et metteur en scène, nous avons voulu restituer



l'imaginaire si particulier et si riche de cette personnalité hors du commun.

Toujours avec cocasserie et une grande intelligence, Louise de Vilmorin évoque son enfance, les hommes qui ont traversé sa vie et qu'elle a aimés : Jean Cocteau, Saint-Exupéry, André Malraux, Gaston Gallimard, Duff Cooper, ses idées sur la littérature et sur son œuvre, et tout cela, avec une légèreté mêlée à une profondeur qui n'appartiennent qu'à elle.

Il n'y a dans cette adaptation que les mots et les écrits de Louise dont deux poèmes, accompagnés au piano.

## Extraits du spectacle

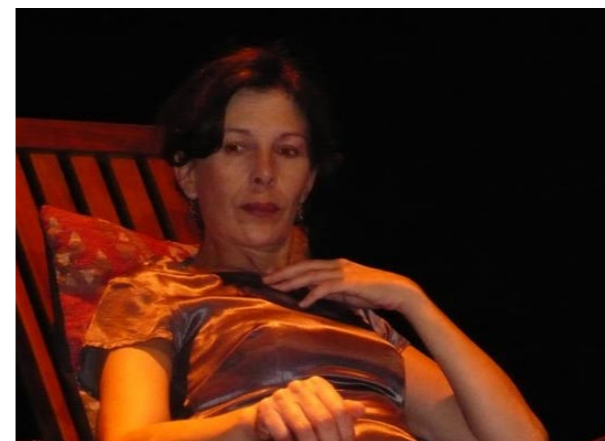
*« Plaire, plaire, faire rire... »*

dire des bêtises euh...être tout ce qu'il y a de plus fanfaron en paroles et tout sûrement ce qu'il y a de plus poltronne dans la réalité, tout ce qu'il y a de peureuse, mais euh... aimant toujours beaucoup faire des conquêtes, séduire, m'imaginant toujours dans des situations, on ne peut plus en vue, ah oui, ça alors, moi je rêvais toujours que j'étais absolument couverte de bijoux et une cantatrice, ultra célèbre, j'étais sur la scène, sous des applaudissements, on me lançait des fleurs, des bouquets, je me pâmais, enfin c'était toujours être sur une scène et euh... recueillir énormément d'applaudissements, voilà,ça, c'était mon idéal ! Eh bien je me disais, je saurais très bien me débrouiller avec une grande gloire. Il me semblait que je mènerais ça admira-

blement, oui, oui... Avec ça, je suis assez modeste, c'est ça qu'il y a de bizarre et encore maintenant le temps est passé de tous ces rêves hein... »

*« Moi, ce qui me gêne, »* c'est les gens que je connais. Les gens qui m'intéressent, ce sont ces gens qui ne me connaissent pas et qui se disent « Louise de Vilmorin, elle doit être comme ça ou comme ci » ! Je veux qu'on croit que tout est beau, que tout est merveilleux, que moi, je suis une sorte de fée enchantée, vivant dans un palais de sucre et de... Dame Tartine dans son palais de beurre frais... Alors que ce n'est pas vrai, que je suis une personne qui travaille avec difficulté. »

*« Ecoutez, moi, j'ai toujours rêvé »* d'être fidèle, ça a été un de mes



grands rêves, parce que l'idée me plaisait et puis toutes les sagesse de la tendresse, je me disais, après la passion « On sera la main dans la main, on se... » moi, je me voyais, alors, vieillissant en l'espace de dix minutes, j'avais 70 ans, j'étais à côté de mon vieux, au coin du

feu, on se regardait dans les yeux, on se rappelait les bons moments, on se disait, ben quand même, on a passé toute la vie en s'aimant, on est...on est un exemple. Moi, je... j'aurais adoré être le couple exemplaire mais... il s'est toujours passé quelque chose qui fait que j'ai été en but à des reproches, or je ne supp... les reproches me sont odieux ».

*« Le jour où je pourrai ne plus écrire de romans, »*

parce que moi, j'aime pas le roman. C'est la forme littéraire qui me plaît le moins et où ayant...en ayant terminé avec toutes ces fictions et toutes ces imaginations, je me mettrais à mon testament, lequel testament je destine, évidemment à mes héritiers et quelques amis, je leur dis « Mes chers enfants, vous m'avez ruinée, vous m'avez coûtée effroyablement cher, tous autant que vous êtes, ce qui fait que dans mon testament, je n'ai à vous donner, à vous laisser que des conseils » et ce testament qui contiendra la somme complète de mes expériences aura un minimum de trois mille pages. Le notaire, qui aura à le lire en entier, devant mes héritiers aura donc besoin d'un certain nombre de jours pour lire ces fameuses trois mille pages. Alors ils prendront rendez-vous et tous les Jeudis, on se réunira à Verrières pour la lecture de quelques pages de mon testament. Comme il sera très long, ça durera p't-être trois, quatre ans et pendant trois ou quatre ans, ça deviendra un

véritable club à Verrières, où les gens qui seront du testament se retrouveront. Ça créera, d'autre part ce qui m'intéresse à la folie, un snobisme, les gens qui seront ou qui ne seront pas du testament et ainsi, ma maison vivra-t-elle après ma mort, pendant des années. Une légende se créera, uniquement par ce testament qui sera mon œuvre complète, ce que j'ai été, toutes les choses que je... je n'ose pas dire, parce que je suis vivante, mais le jour où j'écrirai comme une morte, le jour où ce que j'écrirai sera destiné à quelqu'un, à... des êtres qui ne l'entendront pas de ma voix, je dirai tout. Après tout, je suis hypocrite, parce que je



n'ose pas dire ce que je suis, pourquoi ? Parce que je veux pas qu'on me connaisse, je veux pas qu'on sache que... ce que je suis. Ce que je suis, je le dirai quand j'écrirai comme une morte. »

Louise de Vilmorin, née en 1902, a écrit des romans, dont le plus célèbre est *Madame De* qui a été porté à l'écran par Max Ophüls, des poèmes, des reportages et notamment le scénario des *Amants*

de Louis Malle.

Compagne d'André Malraux les dernières années de sa vie, elle s'est éteinte à Verrières, dans sa maison de famille, qui lui était si chère, en Décembre 1969.

# Louise de Vilmorin

## Avec Coralie Seyrig

D'après les entretiens d'André Parinaud  
adaptés par Coralie Seyrig et Annick Le Goff  
mis en scène par Christine Dejoux